

Rauflihorn 2323 m 3 avril 2022

Les fortes précipitations de neige de cette fin de semaine du 1er avril ont empêché la course du week-end au Daubenhorn & Steghorn d'avoir lieu.

Cependant la météo du dimanche 3 avril s'annonçant plus clémente, il était trop tentant de renouer avec cette neige fraîche dont nous rêvions depuis des lustres!

Le risque d'avalanche étant marqué à 3, Monique et Jeff étudient tous les facteurs pertinents pour l'organisation de cette journée.

Le samedi à 15h les candidats à la course reçoivent le verdict par WhatsApp:

« Le Höji Sulegg est en rouge sur skitourengru. Le Puntel-Schwalmflue n'est pas répertorié. Le Pic Chaussy est loin (2h de route trajet aller). Le Rauflihore depuis Grimmialp est quasi sans risque d'avalanche et à une 1h15 de route. Vraisemblablement enneigé depuis le départ (cf webcam). Ça nous semble une très bonne proposition. »

Avec smiley et autre pouce levé, les membres de l'équipe approuvent ce bon choix.

Le dimanche matin, aux alentours de 7h (et quelques poussières de glaçons coincées dans les roues...), les deux voitures, l'une en partance de Court, l'autre de Bienne prennent la direction du Diemtigtal.

C'est à Oye, dans l'incontournable restaurant Hirschen que les 9 participants se rallient autour de la « Stammtisch » pour engloutir leur dose de caféine et autres glucides.

Le parking de la station de ski de Grimmialp est pris d'assaut. Les autos se vident de multiples jambes et de bras qui s'arment de skis, de bâtons et de tout un attirail sur le dos. Dans ce branle-bas de combat, les têtes fixent un seul l'objectif: signer de sa trace l'épaisse couche de neige vierge qui s'offre devant les yeux ébahis, ils avaient presque oublié ce que c'était.

9:27, altimètres étalonnés à 1227m, contrôle de DVA effectué, la colonne s'ébranle sous un ciel blanc dispersant quelques flocons.

L'avantage que d'autres aient été plus rapides que nous sur les lieux c'est que la trace est faite... (faut dire qu'on a de la neige jusqu'à mi-cuisse, enfin pour moi, les autres c'est plutôt à mi-mollets.)

Le long plat qui longe la rivière permet aux « diesel » de chauffer leur mécanique tout en douceur avant d'entamer la montée régulière qui se poursuit sans difficultés. Entre les arbres, la vue semble dégagée. Mais sitôt sorti de la forêt, le grand blanc nous voile les yeux, telle la cataracte et blanchit nos cheveux comme un coup de vieux. A l'heure de l'apéro, un toit apparaît presque par magie devant nous, on s'y met à l'abri le temps d'une pause reconstituante.

Puis, la déambulation reprend, les yeux toujours rivés sur la trace, et ce jusqu'au moment où David signale qu'on s'éloigne de la trace GPS...

Une pensée compatissante va vers les randonneurs qui nous précèdent, eux qui s'enfoncent probablement vers le néant.

David et François sondent les cartes (hors ligne) et traces GPS (qui vont et viennent) pour finalement ramener le troupeau de brebis égarées sur la bonne voie, celle, qui mènera à coup sûr au Rauflihorn, le paradis (presque) perdu.

La serpent qui s'étalait auparavant sur une cinquantaine de mètres se réduit et on avance maintenant à « Touche-ski ». David en mode, « explorateur en terre inconnue » brasse la masse pour faire la trace dans les 30-50 cm de neige fraîche. Le reste du groupe confiant, suit son prophète les yeux fermés (ouverts ça n'aurait pas changé grand chose.)

Le temps de savourer la sensation d'être les seuls au monde sur le chemin du salut, que déjà, on se retrouve sur la trace bien tassée de ceux qui étaient sur la voie de la perte...

A nouveau la queue s'étire dans un dégradé de points gris foncés toujours plus clairs, ceux de derrière tentant de distinguer ceux de devant.

La motivation d'aller jusqu'au sommet s'étiolle peu à peu, car la descente, même dans la poudreuse ne risque pas de combler les efforts consentis... voir dangereuse avec les trous que la rivière occasionne par endroits.

Un coup de chaleur vient soudain nous surprendre, (cette fois-ci ce n'est pas la ménopause). Le soleil n'est plus très loin, le brouillard se déchire un bref instant, juste le temps de distinguer le paysage tout au fond de la vallée.

C'est la foi retrouvée que tout à coup, la croix du Christ apparaît devant nous, signalant les 2323 m du sommet! Alléluia!

D'autres troupeaux de brebis sont ici réunies, tous semblent avoir trouvé le chemin du salut. Qui l'eut crû! nous ne sommes pas les seuls élus?

La température et le vent étant plutôt cléments, on s'installe pour le pique-nique.

On s'équipe pour le retour qui se fera plus ou moins sur la trace de montée.

Le soleil joue à cache-cache, la visibilité change du tout au rien. Difficile de trouver le bon créneau pour la descente, de plus les coups de soleil transforment rapidement la neige, et encore un coup de fartage qui vient repousser l'échéance...

Enfin le départ est lancé.... La vue est quasi dégagée!! Youhououuuu!

Quelques belles traces se forment entre les espaces encore vierges. Par endroits, la neige est si légère et profonde qu'elle s'introduit jusque dans le cou. (enfin pour moi pour les autres c'est que jusqu'aux genoux...)

Trop vite on atteint la forêt et nous voilà cantonnés sur le chemin qui offre cependant de belles sensations de bobsleigh dans les virages.

A un certain moment, le chemin surplombe une pente moins boisée à pas plus de 29.99°... Pour DaDaKaAn (nom d'emprunt connus de la rédaction), la tentation est trop grande. Les quatre intrépides s'élancent comme des gamin·e·s lâché·e·s dans un parc d'attractions avec ses montagnes russes.

« On s' l'a r'fait? »

Quant aux autres ils suivent tout aussi prudemment le chemin à lacets.

Toute l'équipe saine et sauve se retrouve 100m plus bas. Le reste de la descente finit par le long plat qui ridiculise ceux qui n'ont pas nourri comme il se doit leur skis affamés.

Une fois les voitures rechargées de tout leur attirail, de leurs jambes, bras, dos et pieds bien humides, on se retrouve pour un dernier verre... (devinez où?)

Un grand merci à vous tous:

- Monique et Jeff pour l'organisation de la journée et le transport de la demi-troupe.
- À Katia l'autre taxiwoman tout aussi à l'aise sur le goudron que sur la neige.
- Aux prophètes David et Daniel qui ouvrent, alternativement, la voie du salut à la montée et la voie de la liberté à la descente.
- Au disciple St François assis sur ses positions GPS.
- Au Diesel Céline qui retient son énergie pour en redonner à ceux qui flanchent.
- A Géraldine pour le plus beau soleil de la journée... (bon le mien, je préfère ne pas m'en vanter)!

Anne-Claude Rueff



